

***Le processus
psychosomatique***

Pascal Bécu

Remerciements,

A tous ceux qui m'ont précédé sur la voie, auxquels je suis nécessairement redevable.

A cette voix intérieure, sans laquelle ce projet n'aurait pu aboutir.

A ceux qui m'ont encouragé à l'écrire et à persévérer, dans un long processus de recherche, de maturation et d'écriture.

Aux correcteurs pour leur précieuse participation.

A ceux qui cherchent, ce livre leur est dédié.

Merci.

SOMMAIRE

INTRODUCTION	11
Partie 1 : LE SYSTEME NEUROPHYSIOLOGIQUE	15
1.1 Les trois cerveaux de l'homme	17
1.1.1 Le système reptilien	19
1.1.2 Le système limbique	21
1.1.3 Le système cortical	22
1.1.4 Liaisons psychosomatiques	33
1.2 Le système nerveux	35
1.2.1 Le système nerveux central	35
1.2.2 Le système neurovégétatif	40
1.2.3 La transmission nerveuse	43
1.2.4 Liaisons psychosomatiques	47
1.3 Le système endocrinien	49
1.3.1 Les glandes endocrines	49
1.3.2 Liaisons psychosomatiques	56
1.4 Le système immunitaire	58
1.4.1 Le système lymphatique	58
1.4.2 Liaisons psychosomatiques	61

Partie 2 : LE SYSTEME PSYCHIQUE	63
2.1 Sigmund FREUD	65
2.1.1 Présentation	65
2.1.2 Analyse structurelle	66
2.1.3 Analyse fonctionnelle	74
. Narcissisme et vie pulsionnelle	74
. Phase orale (0-1 an)	77
. Phase anale (1-3 ans)	89
. Phase œdipienne (3-5 ans)	92
2.1.4 Liaisons psychosomatiques	97
2.2 Carl Gustav JUNG	101
2.2.1 Présentation	101
2.2.2 Conceptions	103
. L'Inconscient Collectif	103
. Les Archétypes	103
. L'Animus et l'Anima	104
. Le processus d'Individuation	105

Partie 3 : LE SYSTEME PSYCHOSOMATIQUE	111
3.1 Présentation	113
3.2 Les ondes électromagnétiques	114
3.3 Le système chinois	117
3.3.1 Présentation	117
3.3.2 Liaisons psychosomatiques	125
3.4 L'astrologie	131
3.4.1 Présentation	131
3.4.2 Liaisons psychosomatiques	147
3.5 La Cabale et l'arbre de vie	174
3.5.1 Présentation	174
3.5.2 Liaisons psychosomatiques	184
3.6 Récapitulation et perspectives	196
EPILOGUE	220

INTRODUCTION

Quelques points de repère dans le temps nous aideront d'abord à mesurer, autant qu'à relativiser, les enjeux de l'évolution en cours :

- . 4.7 milliards d'années : naissance du système solaire auquel la terre appartient.
- . 3,8 milliards d'années : premières bactéries.
- . 360 millions d'années : premiers vertébrés (poissons).
- . 315 millions d'années : premiers reptiles vivant sur la terre.
- . 220 millions d'années : premiers mammifères.
- . 65 millions d'années : premiers primates, dont l'apparition coïncide avec la disparition des grands reptiles (dinosaures).
- . 6,3 millions d'années : premiers hommes (australopithèques)
- . 100 000 ans : hommes de Neandertal
- . 25 000 ans : hommes de Cro-Magnon

Les données historiques démarrent à environ – 5000 ans avant Jésus Christ et font remonter la première civilisation humaine, en l'occurrence les sémites, vers cette période. Sem (fils de Noé) serait donc le premier fondateur de l'épopée humaine, à côté des Sumériens (- 4 000 ans av. J.C. et des Egyptiens de la première dynastie (- 3 000 ans av. J.C.). Les Amorrites succédèrent aux Sumériens et fondèrent Babylone (- 2000 ans av. J.C.) en Mésopotamie, bientôt conquise par les Assyriens (- 1000 ans av. J.C), puis par les Perses (- 500 ans av. J.C), puis par les Grecs (Alexandre le Grand y mourut en 323 av. J.C.). En Inde, vers – 3 000 ans av. J.C, les tribus Aryennes font table rase de l'ancienne civilisation de l'Indus et imposent une culture guerrière encore citée en référence dans les grandes guerres du XXe siècle. Enfin, la première dynastie chinoise connue, est celle des Xia (- 2 000 ans av. J.C.), tandis que Lao Tseu, au VIe siècle avant notre ère, écrivait le Tao Te King et créait les bases du système culturel chinois.

Ces événements et les dates auxquelles ils se rattachent composent le menu de nos manuels scolaires. Pourtant d'autres traditions existent, qui situent la naissance de la civilisation humaine sur une autre échelle que celle retenue par l'histoire officielle : *« Nous possédons peu de détails sur la submersion du continent habité par la seconde Race mère. Mais la Lémurie aurait péri environ 700 000 ans avant le commencement de ce que l'on nomme à présent la période tertiaire (Eocène), tandis que les derniers*

vestiges de l'Atlantide disparurent il y a environ 850 000 ans, dans la période avancée des temps Pliocènes. Ceci ne doit pas être confondu avec la destruction du continent principal durant la période miocène, quelques millions d'années plus tôt, ni avec la submersion de l'île de l'Atlantide de Platon, ou Poseidonis, quelques 11 000 ans avant nos jours. »¹

Que penser de ces dates et des événements auxquels elles se rapportent ? Force est d'abord d'admettre que l'histoire humaine est encore loin d'avoir livré tous ses secrets. Les considérations scientifiques les plus récentes attestent par exemple l'existence de civilisations antérieures au temps historique. Les fouilles entreprises en Anatolie (Asie mineure) ont ainsi mis à jour les vestiges de villes datant de 9 000 ans avant notre ère, ayant pu contenir près de 10 000 habitants, dans des conditions du reste tout à fait confortables au regard de celles qui prévalurent ensuite, après les invasions nomades. De même, il est intéressant de constater que l'ancienne civilisation de l'Indus vouait un culte à la féminité et à la Déesse Mère, à l'origine du culte tantrique, aujourd'hui largement dévoyé, alors que la culture nomade qui lui a succédé, a instauré un Dieu et une culture à dominante masculine. En Inde, le régime des castes, par exemple, fut instauré après les invasions aryennes. Que représente un être humain, dans ce cadre et dans cette perspective évolutive ? Nous aborderons cette question de l'intérieur, à partir des capacités cognitives de l'être humain, donc à partir du cerveau et du système neurophysiologique. Nous nous lancerons ainsi à la recherche du processus de la pensée, en tant que support de l'intelligence humaine. En seconde partie, nous aborderons le processus psychologique, à partir de la théorie freudienne et des travaux sur l'inconscient, pour tenter de situer la part de la vie psychique dans l'approche des phénomènes psychosomatiques. Dans une troisième partie, nous relierons les aspects physiques et psychiques de l'être humain, en une composante psychosomatique unitaire, à travers les aspects énergétiques qui la composent et la mettent en mouvement.

La matière (le corps), la pensée (l'esprit) et l'énergie (le cœur) s'articulent ainsi en un complexe autonome, pour constituer une composante psychosomatique trinitaire, encore difficile à décrire, dans la mesure où le processus prend sa source dans les méandres de l'inconscient physique ou psychique. Les processus neurophysiologiques, décrits en première partie, sont désormais bien connus et ne posent pas de difficulté particulière quant à leur interprétation. Néanmoins une question restera posée à l'issue de cette première partie, concernant la nature et la localisation du processus de la pensée. Par elle-même, la pensée constitue en effet un processus énergétique extrêmement complexe, qui échappe à toute représentation organique. En effet, si le cerveau humain représente un organe extrêmement perfectionné, susceptible de nombreux traitements et interprétations spécifiques, il ne saurait pour autant constituer la source exclusive d'une pensée véritablement créatrice. Dans sa relation au monde physique, le cerveau reste d'abord

¹ Hélène Pétrovna BLAVATSKY – La Doctrine Secrète (1888).

tributaire des sens par lesquels il reçoit les informations issues de l'expérience physique. Le cerveau les transforme ensuite en données psychiques, à l'issue d'une élaboration secondaire de cette expérience. Les schémas psychiques ainsi élaborés se mêlent alors aux données précédentes, pour constituer une mémoire synthétique de l'expérience vécue. La découverte de l'inconscient apporte par ailleurs une dimension nouvelle dans l'analyse des processus psychosomatiques étudiés, en ce qu'à l'exemple des rêves, le cerveau se trouve également capable de traiter les schémas issus des niveaux psychiques inconscients, ne découlant donc plus des seules représentations physiques réflexives. A ce stade cependant, l'expérience psychique reste séparée de l'expérience physique, sans pouvoir encore déboucher sur un processus psychosomatique unifié.

La troisième partie de cet ouvrage tente donc de relier les composantes physiques et psychiques de l'expérience vitale, en une composante psychosomatique unitaire, sur la base des données énergétiques qui l'animent et la structurent. La liaison entre le corps (matière) et l'esprit (intelligence) repose en effet sur l'aspect énergétique du processus à travers lequel s'élaborent les composantes structurelles et fonctionnelles de ce rapprochement. En partant de l'esprit, nous évoquerons d'abord le caractère électromagnétique de la pensée, dont la perception et la conduction relèvent des circuits énergétiques de l'être humain. Les traditions chinoise et indienne décrivent ces courants électromagnétiques en se référant aux centres énergétiques (chakras) et aux méridiens d'acupuncture (nadis). D'autres traditions, telles la cabale ou l'astrologie, évoquent également cet aspect. L'astrologie par exemple, relie les courants énergétiques du corps humain aux forces et constellations qui animent l'univers physique. L'univers interstellaire auquel la terre appartient constitue en effet un champ électromagnétique à l'intérieur duquel le jeu des planètes et des constellations - à l'exemple de la Lune, dont on sait qu'elle détermine les marées et les cycles végétaux - influence les destinées humaines dans une mesure qui, pour être subtile, n'en est pas moins réelle. L'étude des champs électromagnétiques et de leurs interactions avec les composantes organiques nous amèneront ainsi à proposer une définition du processus psychosomatique fondée sur les composantes structurelles et fonctionnelles du système énergétique.

Ce livre ne constitue donc pas un catalogue des manifestations psychosomatiques, non plus qu'un manuel pratique pour les interpréter ou les guérir. De tels ouvrages existent déjà, qui s'inspirent souvent du magnétisme, de l'acupuncture, de l'ayurveda, de l'ostéopathie, de l'homéopathie ou de méthodes d'investigations diverses, ayant en commun une appréhension plus globale de l'être humain, à partir des composantes énergétiques qui l'animent, le rendent malade ou le guérissent. Nous nous proposons en revanche de nourrir cette réflexion, en nous référant autant à des modèles scientifiques reconnus, qu'à des sources plus traditionnelles. De nouvelles voies semblent ainsi pouvoir être explorées, le paradoxe étant, et nous en sommes maintenant convaincus, qu'en réalité elles sont déjà très anciennes.

Partie 1 :

LE SYSTEME NEUROPHYSIOLOGIQUE

*Sa forme est pareille à un squelette desséché,
Son esprit est pareil à ces cendres éteintes,
Pure est sa connaissance, profonde et vraie,
Délivrée du soutien de la raison,
Dans cette obscurité, il n'a plus d'esprit,
Et il n'est plus accessible à la discussion,
Quelle sorte d'homme est-il devenu ?*

(Tchouang- tseu IV^e siècle av. J. C.)

1.1 LES TROIS CERVEAUX DE L'HOMME

Si l'homme, en tant qu'espèce, apparaît comme l'aboutissement du processus évolutif, il reste à préciser le comment et le pourquoi de cette évolution. Le comment concerne l'évolution des capacités psychiques de l'être humain, à partir du cerveau, que les sciences cherchent à expliquer. Le pourquoi est de nature spirituelle, que les textes mythiques et religieux, fondateurs des civilisations humaines, tentent de justifier. Expliquer par les sciences et justifier en conscience ne relèvent pas d'un même processus de connaissance. Aussi, plutôt que de renvoyer dos à dos les tenants de ces deux méthodes d'investigation, nous les aborderons de manière complémentaire, à dessein d'une connaissance synthétique ou ontologique de l'être humain, considéré comme dernier représentant, et le plus abouti, de l'échelle phylogénétique². Pour traiter ce chapitre, nous nous référerons clairement à la théorie scientifique de Maclean,³ qui stipule la coexistence de trois cerveaux dans l'homme :

- Le cerveau reptilien, régissant les instincts fondamentaux (nourriture, reproduction et comportement individuel par imitation).
- Le cerveau mammifère, régissant les affects (instinct grégaire et comportements sociaux).
- Le cerveau humain, régissant l'intelligence rationnelle (langage et capacités cognitives).

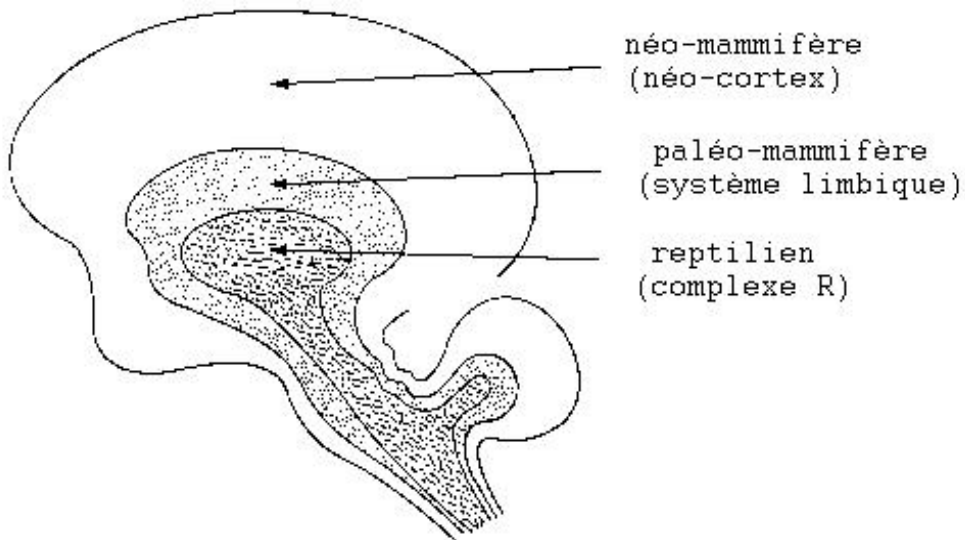
Ainsi, il est désormais établi que l'homme est moins le produit d'une création spontanée que le résultat d'une longue chaîne évolutive, dont il représente le dernier maillon, certes le plus abouti, mais dont il est permis de se demander s'il en est effectivement le dernier. Il apparaît en effet, qu'en l'état de son développement actuel, l'homme reste encore incapable de dominer complètement ses instincts, de sorte que la réalisation des objectifs sociaux, constituant le trait le plus caractéristique de son évolution, reste encore soumis à

² La phylogénèse établit les liens de parenté entre les espèces et en définit une évolution dans le temps (données paléontologiques exprimées sous forme graphique par un arbre généalogique ou « échelle phylogénétique »). Elle s'oppose à l'ontogénèse, qui étudie les variations plus ou moins complexes qui s'opèrent au cours de la formation d'un individu à partir d'un germe unicellulaire. L'ontologie (du préfixe ontos, signifiant « être » ou « ce qui est » et du grec logos, pouvant être traduit par « science » ou « discours ») désigne une partie de la métaphysique qui étudie l'être en tant qu'être.

³ Le Docteur Paul Donald MacLean est né en 1913 à Philips, dans l'état de New York. Il conduisit des recherches en laboratoire sur l'évolution du cerveau et du comportement, en comparant le cerveau des animaux avec celui de l'homme, du double point de vue physiologique et comportemental. On lui doit la théorie du cerveau « triunique », ébauchée dans les années 50, et reprise dans ce chapitre.
Bibliographie française : Paul D. MacLean & Roland Guyot - Les trois cerveaux de l'homme.

l'arbitrage des instincts hérités des espèces l'ayant précédé sur l'échelle phylogénétique. La théorie du cerveau « triunique », telle qu'énoncée par MacLean, nous apporte néanmoins des éléments de réponse quant à la question du comment de cette évolution. Le premier élément de réponse qu'il nous apparaît important de souligner concerne la juxtaposition de ces trois cerveaux en l'homme, comme si leur organisation physiologique, en l'absence d'une intégration réussie de leurs composantes respectives, avait abouti à une juxtaposition concomitante des comportements associés à chacun de ces trois cerveaux. Sur le plan physiologique, la juxtaposition des trois cerveaux correspond au schéma suivant, tel que décrit par MacLean :

Représentation de l'organisation hiérarchique des trois cerveaux de base



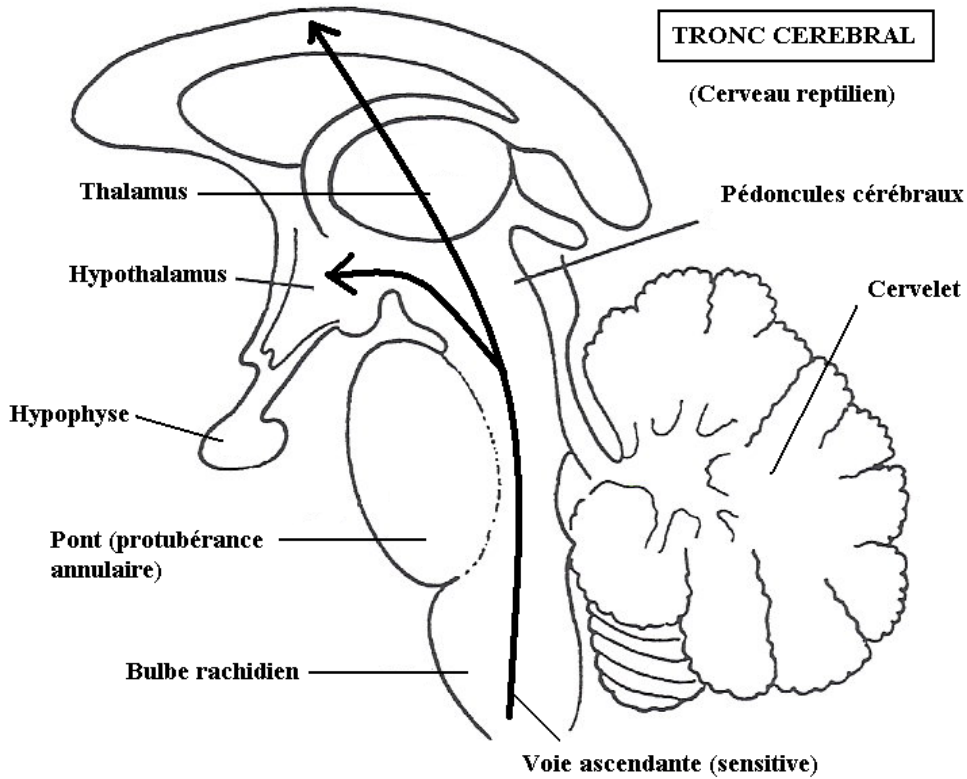
(d'après P.D. MacLean)

1.1.1 Le système reptilien

Le système reptilien commande donc les instincts et les comportements en rapport avec leur réalisation : « *Laissé à ses propres moyens, le reptile qu'il y a en l'homme fait ce qu'il doit faire.* »⁴ C'est en effet un trait caractéristique du cerveau reptilien de commander des actions de manière compulsive, donc parfaitement subjective, sans référence aucune à la personnalité du ou des sujets extérieurs visés par ces actions. La régression psychique à un niveau aussi profond de la personnalité peut seule expliquer, chez l'homme, certains comportements psychopathes ou motivés par des conditions traumatiques exceptionnelles (situation de guerre par exemple). MacLean a défini cinq comportements de base caractéristiques des reptiles, qui demeurent chez l'homme en tant que réminiscence attachée au cerveau reptilien. Ces comportements sont : l'imitation (apprentissage et éducation de base), la persévération (réitération, routine), la ritualisation (cérémonial), l'orientation (empreintes spatio-temporelles) et la ruse (fraude). Il paraît clair à l'énoncé de ces comportements de base, de type reptilien, qu'ils se retrouvent également et communément chez l'homme. Il suffit, pour s'en convaincre, de juger des difficultés rencontrées par un être humain, pour changer d'habitudes (comportement routinier), pour se départir de traditions désuètes (ritualisation), pour ne pas succomber à la tentation du mensonge ou de la trahison (fraude), ou simplement modifier son itinéraire de vacances (orientation). Une autre corrélation apparaît également entre les comportements archaïques de la personnalité, de type reptilien, et les symptômes névrotiques (obsessionnels, hystériques ou phobiques) mis en évidence par Freud. Ce rapprochement justifie par ailleurs le caractère régressif de ces symptômes.

⁴ Paul D. MacLean & Roland Guyot - Les trois cerveaux de l'homme – partie I.

Sur le plan anatomique, le complexe reptilien se compose du tronc cérébral et du cervelet, auxquels s'ajoutent principalement les noyaux gris du thalamus et de l'hypothalamus, ainsi que l'hypophyse (glande endocrine) :

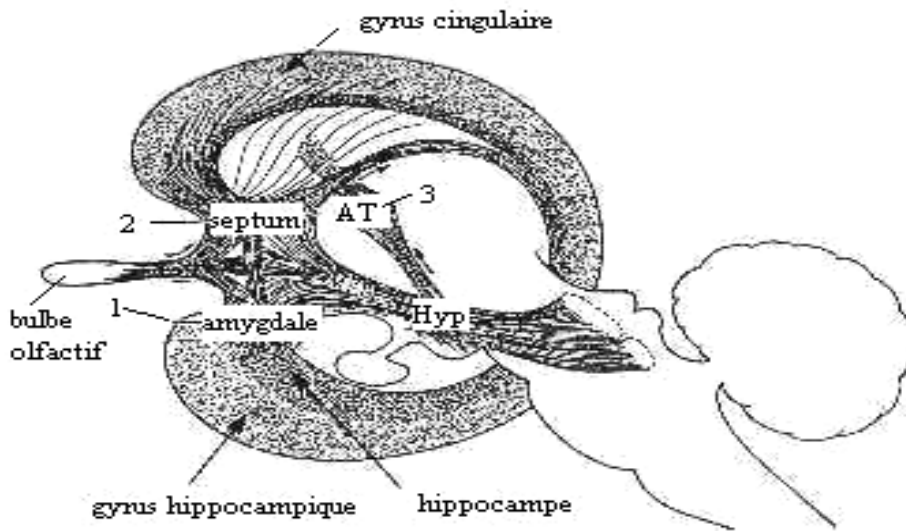


Le tronc cérébral constitue la partie la plus ancienne du cerveau. Il est commun à tous les vertébrés, d'où le qualificatif de « reptilien » associé à cette partie primitive du cerveau. Le tronc cérébral se présente sous la forme caractéristique de trois renflements successifs constitués : en partie haute ou centrale, du prosencéphale (noyaux centraux), du mésencéphale (pédoncules cérébraux) et du rhombocéphale (bulbe rachidien). Le complexe reptilien commande les actes vitaux, tels la respiration, le rythme cardiaque, la déglutition ou les actes réflexes. Le cervelet commande la motricité et l'équilibre. Le noyau du thalamus ou diencéphale, correspond à la partie centrale du cerveau et représente le poste final des transmissions sensorielles, avant réponses motrices. Le thalamus effectue un tri de l'ensemble des informations sensorielles, avant transmission au cortex cérébral (cerveau moteur). L'hypothalamus est considéré comme le centre du système végétatif. Il commande la régulation de la température du corps, la teneur en eau, l'équilibre alimentaire (glucides, lipides) et agit sur les états de conscience et le cycle du sommeil. L'hypothalamus est étroitement lié à l'hypophyse, qui sécrète de nombreuses hormones, en liaison avec les autres glandes du corps, dont elle assure la coordination centrale.

1.1.2 Le système limbique

Le système limbique (de *limbus*, bord du cerveau) se différencie du système reptilien, par l'émergence de la « triade comportementale » : soins parentaux, jeux et vocalisation, caractéristique des espèces mammifères. Cette évolution se développe en trois étapes correspondant à trois subdivisions du système limbique, telles que mises en évidence par le Docteur MacLean :

Les trois divisions du cortex limbique



AT : noyau thalamique antérieur
HYP : hypothalamus

(d'après P.D. MacLean)

La première subdivision limbique ou amygdalienne commande les réactions comportementales de type oral, associées à la recherche de nourriture, à la défense des biens (territoire) ou des personnes (protection) et à l'agressivité. La seconde division limbique ou septale, commande les réactions comportementales de type génital, associées à la sexualité et au sentiment amoureux. Ces deux premiers secteurs sont fortement connectés au bulbe olfactif, qui joue un rôle essentiel pour les fonctions de nourriture (reconnaissance olfactive des aliments qui demeure un critère essentiel, même chez les humains), de reproduction (sexualité orale) et de protection (marquage du territoire par le biais des odeurs laissées par les excréments ou les déjections urinaires pour les animaux,

et importance des parfums utilisés à des fins de séduction chez l'être humain). La troisième division limbique, correspondant au noyau thalamique antérieur (AT), marque une rupture importante avec les deux premières divisions, puisqu'elle délaisse la connexion olfactive au profit du sens auditif, privilégiant ainsi les vibrations ressenties, et par association les affects correspondants, sur les anciennes connexions chimiques olfactives ou gustatives. L'apparition des émotions intérieures, en concurrence avec le traitement des données en provenance de l'extérieur, crée ainsi une rupture sur l'échelle phylogénétique, dans la mesure où elle donne naissance à des comportements nouveaux, à caractère social, du fait des sentiments qui attachent les parents entre-eux, puis les parents aux enfants, puis les enfants entre-eux, et ainsi de suite, jusqu'aux regroupements tribaux ou claniques caractéristiques de l'espèce humaine. De même ces liens affectifs nouveaux, à l'échelle phylogénétique, aboutissent à des comportements plus avancés et plus respectueux dans la relation à autrui, tels que de prodiguer des soins corporels aux petits, d'assumer des responsabilités familiales, ou de se sentir responsable de groupes sociaux élargis. Par ailleurs, le développement de la vie communautaire, caractéristique des espèces mammifères, préfigure le développement du langage. Des vocalisations pré-sémantiques apparaissent, provoquées par des stimuli émotionnels, qui expriment la faim, la peur ou la douleur, ou à valeur d'avertissement, et donc reliées au système limbique, afin de pourvoir à la sécurité du groupe ainsi qu'aux besoins éducatifs nouveaux (apparition des jeux). Il est ainsi remarquable que l'évolution, à partir du stade mammifère, se libère progressivement des comportements individuels compulsifs et répétitifs, caractéristiques des reptiles, pour s'engager sur la voie d'une socialisation grandissante, accompagnée d'un déplacement concomitant de la dominance des sens gustatifs ou olfactifs, vers le primat des sens de l'ouïe et de la vue, dont on sait qu'ils constituent les sens dominants chez l'homme, à travers les connexions du néo-cortex.

1.1.3 Le système cortical

Le néo-cortex s'est donc développé progressivement chez les mammifères les plus évolués pour atteindre son plus grand développement chez l'homme où il occupe 85% du volume total de l'encéphale. Cette croissance explosive, à l'échelle phylogénétique, confirme ainsi la rupture amorcée au niveau de la troisième subdivision limbique, donnant en quelque sorte à celle-ci les moyens nécessaires au développement des activités éducatives. Ces activités, d'abord limitées à la fonction parentale au niveau du système limbique, vont se trouver considérablement augmentées grâce au développement accéléré de la sphère corticale, celle-ci permettant le transfert d'activités, jusqu'alors dévolues aux seules responsabilités parentales, vers des domaines de plus en plus élargis, associés aux composantes morales et cognitives de l'être humain. Sur le plan éducatif, les soins et l'apprentissage dispensés aux enfants, à travers la triade comportementale propre au système limbique (oral, génital et parental), évoluent soudainement grâce à l'apport du langage et des fonctions rationnelles nouvelles développées au niveau des aires corticales.

Ces soins prendront alors valeur d'éducation et les responsabilités strictement parentales acquerront progressivement une dimension morale, indispensable à l'émergence de regroupements sociaux sur des bases psychiques collectives. C'est sur ce point en premier lieu que porte le développement du néo-cortex, le différenciant des systèmes antérieurs sur l'échelle phylogénétique (cerveaux reptilien et mammifère, marquant les limites de la condition animale). Ce changement important de l'évolution corticale, permet en effet la construction et l'émergence de représentations psychiques secondaires, indépendantes des représentations psychiques primaires, jusqu'alors dévolues aux sensations corporelles, aux instincts, ainsi qu'aux organes auxquels ces représentations se trouvaient structurellement associées.

Un autre changement caractéristique de l'évolution du cortex cérébral se rapporte aux capacités cognitives. Le néo-cortex est divisé en deux hémisphères, possédant chacun quatre lobes : frontal, pariétal, temporal et occipital, entre lesquels se répartissent les fonctions rationnelles (cerveau gauche) ou émotionnelles (cerveau droit). La prédominance de l'hémisphère gauche du cerveau dans les activités humaines démontre l'importance accordée aux fonctions relevant du langage, de la pensée et des activités rationnelles qui en découlent, pour constituer la spécificité ou la supériorité de l'homme dans la nature. Cependant une telle asymétrie, si elle découle d'une logique évolutive, n'est pas sans poser une difficulté majeure, liée à l'insensibilité apparente du néo-cortex : *« Pour résoudre les problèmes posés par le milieu extérieur, la nature a conçu le néo-cortex de telle façon qu'il reçoit les signaux en tout premier lieu des yeux, des oreilles et de toute la surface du corps, signaux qui, à la différence des signaux destinés à l'odorat et au goût qui, eux, vont vers le cortex limbique, se prêtent à amplification et radio-transmission. Avec l'accent qu'il met sur les choses matérielles, le néo-cortex développe en premier quelque chose d'analogue au raisonnement froid d'un ordinateur cruel. »*⁵ Les fonctions rationnelles dominent à ce point les activités humaines, que les fonctions antérieurement prévues par la nature pour réaliser son dessein, en fait les instincts, sont relégués par l'homme au plus profond de sa psyché. Le refoulement des composantes primaires de la psyché, au profit d'un néo-cortex tout puissant, mais séparé, a plongé progressivement le mammifère humain dans la névrose et élevé l'ego (surmoi) au rang de despote. Freud aura ainsi jeté un pavé dans la mare scientifique de son époque en démontrant, non seulement l'existence de l'inconscient, mais aussi, et surtout, en révélant le contenu archaïque de son contenu, à commencer par l'instinct sexuel : *« Dans le cours des siècles, la science a infligé à l'égoïsme naïf de l'humanité deux graves démentis. La première fois, ce fut lorsqu'elle a montré que la terre, loin d'être le centre de l'univers, ne forme qu'une parcelle insignifiante du système cosmique dont nous pouvons à peine nous représenter la grandeur. Cette première démonstration se rattache pour nous au nom de Copernic, bien que la science alexandrine ait déjà annoncé quelque chose de semblable. Le second démenti fut infligé à l'humanité par la recherche biologique,*

⁵ Paul D. MacLean & Roland Guyot – Les trois cerveaux de l'homme.

lorsqu'elle a réduit à rien les prétentions de l'homme à une place privilégiée dans l'ordre de la création, en établissant sa descendance du règne animal et en montrant l'indestructibilité de sa nature animale. Cette dernière révolution s'est accomplie de nos jours, à la suite des travaux de Ch. Darwin, de Wallace et de leurs prédécesseurs, travaux qui ont provoqué la résistance la plus acharnée des contemporains. Un troisième démenti sera infligé à la mégalomanie humaine par la recherche psychologique de nos jours qui se propose de montrer au moi qu'il n'est seulement pas maître dans sa propre maison, qu'il en est réduit à se contenter de renseignements rares et fragmentaires sur ce qui se passe, en dehors de sa conscience, dans sa vie psychique. »⁶ L'apparition du néo-cortex correspond donc à une nécessité évolutive et confirme la place privilégiée de l'homme dans la nature. Il convient cependant de relativiser cette mutation en rétablissant son caractère évolutif, lui imposant d'être parachevée dans le temps. Jung, après Freud, parvint également à cette conclusion en évoquant d'une part, la nécessité d'amener à la conscience les matériaux archaïques contenus dans l'inconscient, et d'autre part celle de rééquilibrer les fonctions de la psyché en réhabilitant les matériaux oniriques ou fantasmatiques, par nature irrationnels, qui relèvent de l'hémisphère droit. Nous reviendrons, en seconde partie de cet ouvrage, sur ces processus d'évolution psychique compte tenu de leur importance au regard de notre sujet.

Sur le plan neurophysiologique, les informations relatives à un événement extérieur sont donc perçues par les sens et transmises au cerveau par l'intermédiaire des voies sensorielles qui aboutissent, via le système nerveux sensitif, au thalamus, considéré comme poste de transmission central et situé dans la partie la plus profonde du cerveau. Les noyaux thalamiques trient alors les données sensorielles et les répartissent entre les différentes aires corticales, pour traitement. A ce niveau, on pourrait croire que la partie centrale du cerveau, en fait la plus archaïque, se trouve placée sous la dépendance du cortex supérieur et le plus récent sur l'échelle phylogénétique. En fait, une analyse plus précise démontre qu'il n'en est rien. En effet, la partie la plus centrale du cerveau (noyau central ou diencéphale) comprend également, outre les noyaux du thalamus, plusieurs autres petits noyaux (l'ensemble ne dépassant pas la taille de l'ongle du pouce) constitutifs de l'hypothalamus. Ce dernier est considéré comme le poste final du système nerveux végétatif. Il commande le traitement des fonctions vitales, telles la respiration, le rythme cardiaque, l'appétit, la température ou la reproduction. A la différence du thalamus, qui traite des données sensorielles, l'hypothalamus traite des données affectives, à la base des réactions comportementales. L'hypothalamus possède ainsi de fortes connexions, en amont, avec le système limbique (réactions affectives) et le cortex préfrontal (réactions individuelles ou caractérielles), et en aval avec le tronc cérébral (réactions végétatives) et l'hypophyse (réactions chimiques).

⁶ S. Freud – Introduction à la psychanalyse : III / 18.

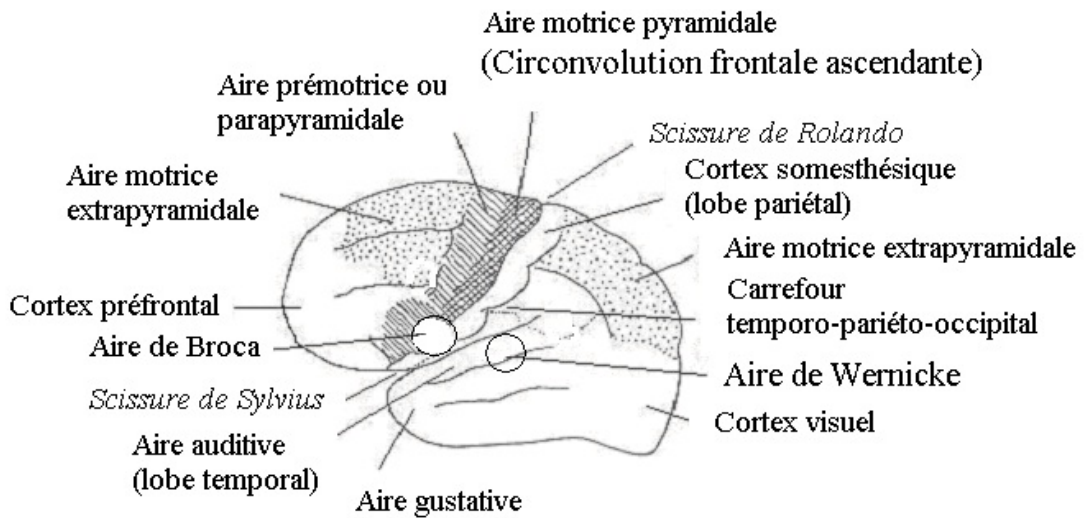
Si le développement phylogénétique du cerveau a entraîné une spécialisation croissante des aires corticales, pour traiter les informations en provenance de l'extérieur sur un mode rationnel, il semblerait néanmoins que la nature ait conservé la mainmise sur les activités instinctives, à travers le rôle essentiel de l'hypothalamus et des systèmes endocrinien et neurovégétatif qu'il dirige. Il est un fait évident que les structures corticales les plus récentes et caractéristiques de l'espèce humaine, sur le plan évolutif, dominent les structures centrales antérieures, communément partagées avec les espèces animales. Il apparaît néanmoins que les structures cervicales évolutives antérieures : instinctive (cerveau reptilien) et affective (cerveau mammifère), se trouvent dotées d'un cortex et de noyaux spécifiques, leur assurant une autonomie certaine, sur le plan fonctionnel, donc sur celui de l'action et du comportement. Ce constat justifie ainsi que, nonobstant les capacités psychiques exceptionnelles de l'être humain, ce dernier reste, pour une large part, tributaire de comportements instinctifs héréditaires (transmission génétique) ou appris (conditionnements parentaux ou sociaux). Comme mis en évidence également par Freud, l'inertie associée aux schémas inconscients semble ainsi constituer un rempart quasi inexpugnable, face aux revendications du cortex supérieur qui, pour être conscientes, n'en demeurent pas moins tributaires des schémas instinctuels.

Nous convenons ainsi que le cerveau s'est développé, sur le plan phylogénétique, par couches successives, la plus récente (néo-cortex, en charge du langage et de l'intelligence rationnelle) ayant pris le pas sur les couches antérieures (niveaux instinctifs et affectifs), sans toutefois parvenir à les subordonner complètement. Ainsi les comportements instinctifs, affectifs et rationnels de la personnalité interagissent et s'ordonnent selon des schémas comportementaux aménagés sur la base d'associations de stimuli sensoriels, d'origine extérieure, avec les composantes instinctives, affectives et rationnelles de la personnalité. La mémorisation de ces schémas à déclenchement moteur automatique, à partir des stimulations sensorielles, détermine ainsi le caractère spécifique de chaque comportement et définit la structure psychique propre à toute individualité.

Le principe de base des perceptions sensorielles reste identique sur toute l'échelle phylogénétique jusqu'à l'homme. Il consiste en une corrélation topique (ou de territoire) entre le sens impliqué dans une perception et la zone spécialisée du cerveau dans laquelle les informations sensorielles sont traitées. La teneur évolutive, différenciant le traitement des informations sensorielles chez l'homme, relativement aux autres mammifères ou reptiles l'ayant précédé sur l'échelle phylogénétique, réside donc davantage dans la précision et la complexité des traitements intermédiaires, que dans leur finalité motrice. Ainsi par exemple, une information sensorielle visuelle sera traitée, tant par l'homme que par l'animal, par la zone du cerveau en charge de cette fonction, après être passée par le thalamus qui, rappelons le, réside au centre du cerveau et appartient à l'héritage le plus ancien de l'échelle phylogénétique. La complexité des circuits sensoriels, chez l'homme, provient donc des capacités de traitement du néo-cortex, sans commune mesure avec les espèces animales inférieures, les résultats de ces

traitements conditionnant les réactions motrices et leur apportant un champ beaucoup plus vaste d'investigation psychique. En effet, le cerveau est constitué de plus de dix milliards de cellules (neurones), reliées entre elles par des millions de milliards de connexions. Les neurologues, depuis Brodmann,⁷ répartissent les fonctions corticales entre différentes aires selon l'origine sensorielle des messages traités : aires visuelles, olfactives, auditives, etc. Chez l'homme, comme chez l'animal, les zones sensorielles se répartissent en quelques secteurs principaux, sur le critère des fonctions auxquelles elles se rattachent :

PRINCIPALES AIRES NEOCORTICALES



⁷ Korbinian Brodmann (1868-1918). Neurologue allemand ayant effectué une cartographie du néo-cortex (1909) qu'il divisait en 47 aires fonctionnelles. Cette cartographie a considérablement été enrichie depuis, notamment grâce aux progrès technologiques et à l'imagerie nucléaire, mais elle demeure le référentiel commun des neuro-physiologistes. Les aires corticales se répartissent par fonction : aires sensibles, motrices et associatives. Les aires sensibles (réceptrices) reçoivent les données sensorielles. Les aires motrices dirigent les mouvements. Les aires associatives fonctionnent de manière synthétique et compensent, en quelque sorte, l'extrême spécialisation des aires sensibles. Les aires associatives couvrent 86% du cortex chez l'homme et se trouvent principalement impliquées dans l'élaboration du langage (5 centres répartis sur l'ensemble du néo-cortex et fortement reliés entre eux), du schéma corporel (aire temporo-pariéto-occipital à cheval sur ces trois lobes) et du moi (zone préfrontale). Les aires associatives, également les plus récentes sur l'échelle phylogénétique, sont donc caractéristiques de l'être humain.

Le cortex visuel, situé au fond du lobe occipital, traite les données perçues par l'œil, via le nerf optique. Le cortex auditif, situé à la base du lobe temporal, traite les données perçues par l'ouïe. Nous avons vu comment ces deux sens ont supplanté progressivement le sens olfactif (ce dernier demeurant à l'intérieur de l'hémisphère, au niveau de la circonvolution limbique). Quant au sens du toucher, le plus ancien sur l'échelle phylogénétique, son importance actuelle réside dans sa dimension somesthésique,⁸ qui justifie la place et l'importance particulière qu'il occupe au niveau de l'aire pariétale du néo-cortex (juxtant la scissure de Rolando sur le schéma). L'évolution du traitement des sensations tactiles par le néo-cortex est d'ailleurs caractéristique de l'évolution du traitement des données sensorielles en général, dans la mesure où la zone corticale, située de part et d'autre de la scissure de Rolando, représente un véritable centre d'intégration de la fonction somesthésique (cette zone est d'ailleurs qualifiée de « sensori-motrice »). Ce centre se trouve en effet relié aux aires associatives du langage (en particulier celles situées au niveau du cortex frontal ascendant), de la reconnaissance empathique (cortex préfrontal) et de l'évaluation spatio-temporelle (carrefour temporo-pariéto-occipital). Ainsi, l'aire sensori-motrice, située de part et d'autre de la scissure de Rolando, constitue une unité fonctionnelle complexe et évolutive, liée à d'autres aires corticales associatives, mais aussi au cerveau reptilien, à travers les connexions avec le thalamus et l'hypothalamus, ainsi qu'au cerveau limbique, à travers les connexions à l'hypophyse. Le traitement des données sensorielles débouche finalement sur des réponses motrices, qui partent du cortex moteur (en amont du lobe frontal), point de départ du faisceau « pyramidal », qui contrôle la motricité volontaire, ou du système « extra-pyramidal », qui contrôle la motricité non-volontaire. Nous y reviendrons en étudiant le système nerveux.

Ainsi le néo-cortex ne subordonne les niveaux archaïques du cerveau que de manière partielle, le cerveau reptilien, comme le cerveau limbique, possédant une mémoire et un système moteur propres, leur permettant de réagir de manière autonome aux sollicitations extérieures. Ces réactions s'établissent à partir de schémas fonctionnels héréditaires (cerveau reptilien) ou éducatifs (cerveau limbique), indépendamment ou en relation avec les aires corticales supérieures, selon les charges affectives⁹ associées à

⁸ Le sens somesthésique comprend les perceptions tactiles (sens du « toucher » au sens strict), douloureuses et thermiques (pression et chaleur). Il permet donc au corps de maintenir son intégrité (survie), et d'autre part à l'esprit d'évaluer la forme tridimensionnelle d'un objet et partant, de le situer dans l'espace. Ce sens revêt donc un caractère extrêmement important durant la prime enfance, au moment où se met en place le schéma corporel (représentation psychique du corps).

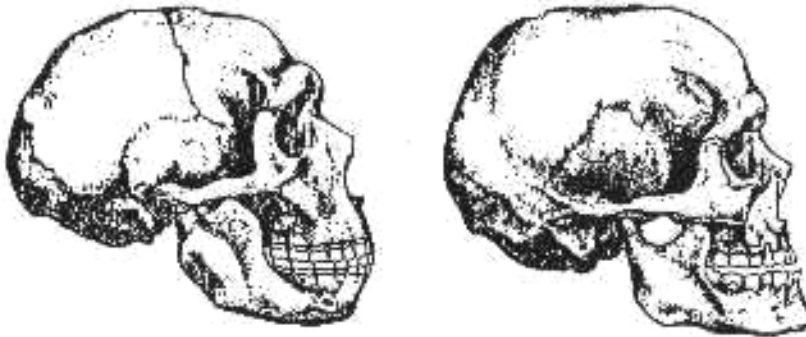
⁹ Sur le plan affectif, un événement extérieur sera vécu par le sujet de manière positive (plaisir) ou négative (déplaisir) déterminant la polarité affective de l'événement ainsi mémorisé. De même l'intensité affective avec laquelle l'événement aura été vécu, sera mémorisée sous la forme d'un potentiel (tension) psychique, associé aux données sensorielles ainsi polarisées. La réitération psychique de l'événement, soit du fait d'une répétition de l'événement initial (par exemple l'enfant qui s'approche de nouveau d'un objet brûlant après une première expérience douloureuse), soit d'une situation affective correspondante (la peur compulsive ou « phobique » du contact avec un objet présent ou associé à un traumatisme antérieur), déclenchant

l'expérience vécue. Cette confrontation entre les différentes parties du cerveau détermine ainsi, d'une part la réaction du sujet à l'événement, par détermination des niveaux de traitement décisionnel et réactionnel adaptés, et d'autre part le niveau de fixation mnésique auquel le souvenir de l'événement sera ensuite rattaché, en tant que complexe psychosomatique.

A l'image du cerveau, la mémoire se localise différemment selon la nature des données ou des faits enregistrés. Ainsi, le cerveau reptilien, siège des comportements de base (imitation, persévération, ritualisation, orientation et ruse), possède une mémoire spécifique située au niveau du cervelet et des noyaux gris du cerveau. La mémoire affective ou limbique est située au niveau de l'hippocampe, du thalamus et du cortex cérébral. Elle conserve le souvenir des expériences vécues, en lien avec les affects correspondants. Enfin, le néo-cortex représente la mémoire mnésique, spécifique de l'être humain, et enregistre l'ensemble des connaissances mnésiques secondaires (connaissances générales, conceptuelles, ou historiques), à différencier des faits primaires se rapportant aux souvenirs des expériences vécues, stockées au niveau de l'hippocampe. Toute expérience vécue est d'abord traitée par le cerveau selon sa nature et l'intensité des affects associés à l'expérience. La mémorisation intervient ensuite sur le double critère de l'événement objectif, qualifié de « primaire », et de son traitement secondaire, de nature subjective. Ainsi, une expérience de nature traumatique, ressentie très profondément par le sujet (charge affective d'une très forte intensité et réaction reptilienne de survie), sera fixée, en tant que complexe mnésique, au niveau de l'hippocampe, en lien avec les parties les plus archaïques du cerveau (niveaux antérieurs du cerveau limbique, en connexion avec le thalamus). Ensuite, le stockage des données sensorielles et affectives peut faire l'objet d'un « rappel », soit lors de la survenance d'une expérience similaire, soit à l'occasion d'une réactivation interne de son contenu (souvenir). La mémoire ne représente donc pas seulement une accumulation de données objectives (faits), elle revêt également une dimension affective, susceptible d'être réactivée et de subir des modifications et interprétations successives. Les données psychiques s'intègrent en cela aux différentes composantes vivantes de la personnalité. A ce titre la mémoire ne constitue donc pas seulement une donnée fixe ou historique, elle participe au mouvement même de la vie, dont elle représente une variable susceptible d'ajustements. C'est au niveau du cortex préfrontal que s'opèrent ces ajustements. Le cortex préfrontal représente la mémoire à court terme et le siège de l'analyse (mémoire de travail psychique). Il représente également le siège de l'empathie, comme souligné par MacLean : « *En conséquence, pourquoi la nature a-t-elle ajouté*

automatiquement les réactions motrices et affectives correspondantes, telles que mémorisées au cours de l'événement antérieur. A l'issue de cette réitération, le complexe psychique incriminé sera de nouveau mémorisé, corrigé du produit des circonstances ayant entouré l'expérience ultérieure. Notons que ce processus s'avère d'une grande importance pour modifier les complexes à l'origine de symptômes psychopathologiques.

lentement, mais progressivement, quelque chose au néo-cortex qui, pour la première fois, apporte « du cœur » et le sens de la compassion dans le monde ? Altruisme, empathie, ce sont en quelque sorte des mots révolutionnaires. Altruisme : « pour cet autre ». Empathie : identification par la pitié avec un autre individu. Dans la progression de l'homme de Néanderthal à celui de Cro-Magnon, on voit que le front humain s'est développé d'une arcade sourcilière basse à une arcade élevée. En dessous de cette arcade surélevée se trouve le cortex préfrontal.»¹⁰



*Profils des crânes de Néanderthal et de Cro-Magnon
(d'après P.D. MacLean)*

MacLean était donc parvenu à la conclusion de la nécessité d'un parachèvement à venir de l'œuvre de la nature, à travers les connexions qui restaient à établir entre les « trois cerveaux » de l'homme, en particulier au niveau du cortex préfrontal où il situait le théâtre de cet encours évolutif : *« Les progrès rapides, de l'homme de Néanderthal jusqu'à celui de Cro-Magnon, ont conduit à une extension rapide du front humain du bas vers le haut. De façon significative, le cortex préfrontal qui s'étend au-dessous de cette arcade sourcilière établit des liens avec la troisième grande subdivision limbique, celle qui concerne les soins parentaux. Le cortex préfrontal est le seul néo-cortex qui possède des liens puissants pour jauger le monde intérieur. Il a été prouvé cliniquement que le cortex préfrontal, du fait qu'il est tourné vers l'intérieur, ressent un sentiment viscéral requis pour l'identification empathique avec un autre individu. C'est la seconde grande nouvelle qui concerne l'évolution des mammifères. C'est ce nouveau développement qui rend possible la pénétration nécessaire pour prévoir les besoins des autres aussi bien que les siens propres. »¹¹*

¹⁰ Paul D. MacLean & Roland Guyot - *Les trois cerveaux de l'homme* – partie I (1978).

¹¹ Paul D. MacLean & Roland Guyot - *Les trois cerveaux de l'homme* – partie V.

Les techniques d'imagerie modernes permettent aujourd'hui de visualiser les aires corticales impliquées dans chacune des grandes fonctions de l'organisme vivant : aires psychomotrices, aires sensibles, sensorielles, etc. Ces études confirment et précisent les travaux anciennement menés en laboratoire par MacLean et d'autres savants tels P. Broca ou J. Papez. Ainsi le cortex préfrontal est directement impliqué dans l'expression des caractères de la personnalité : concentration, prévision, décision, mais aussi dans la régulation de l'humeur (cyclothymie, euphorie, dépression). Le cortex préfrontal est étroitement relié avec le système limbique, mais aussi avec le thalamus (le noyau thalamique constitue un véritable carrefour par lequel transitent les informations sensorielles, dirigées ensuite vers les différentes zones du cortex pour traitement décisionnel) et l'hypothalamus (en étroite liaison avec l'hypophyse, l'hypothalamus joue un rôle essentiellement médiateur et régulateur des fonctions végétatives et affectives). Les « trois cerveaux » de l'homme trouvent ainsi leur dénominateur commun à travers l'axe principal constitué du noyau antérieur ou central (thalamus, hypothalamus et hypophyse), du noyau médian ou système limbique (région amygdalienne et de l'hippocampe, région septale et gyrus cingulaire) et du cortex préfrontal, typiquement humain.

MacLean a donc décelé, à travers les fortes connexions du système préfrontal avec la troisième division du cerveau limbique, un axe évolutif nouveau qui, en parallèle avec le retrait progressif du secteur olfactif au profit des secteurs auditif et visuel, aura permis l'émergence d'un sentiment, jusque là inexistant dans la nature, davantage tourné vers l'intérieur des êtres. Il nous semble important de bien comprendre cet aspect de l'évolution phylogénétique, avant d'en mesurer les conséquences sur le plan psychologique. Ainsi, l'aire préfrontale occupe une place particulière à l'intérieur du néo-cortex dans la mesure où, loin de renforcer les activités cognitives (interprétation des messages sensoriels) et motrices (décisions et actions volontaires), dévolues au néo-cortex, elle agit au contraire dans le sens d'une « inhibition » de celles-ci sur des critères qui relèvent de l'affection (liens avec le cerveau limbique). A l'intelligence froide et rationnelle du néo-cortex s'oppose ainsi une intelligence « du cœur », dont la base organique ou physiologique se trouve située au niveau du cortex préfrontal, dernier avatar créé par la nature, pour faire prendre à l'homme le chemin d'un retour sur lui-même. Comme l'avait souligné MacLean, le cortex préfrontal caractérise l'être humain (les singes n'en sont pas pourvus) et marque une rupture importante dans l'échelle phylogénétique.

Ainsi, la sublimation de l'énergie instinctuelle, qu'entraîne le développement du néo-cortex, permet un retrait partiel des projections tournées vers l'extérieur (dimension physique), et un retournement concomitant de ces projections vers des objets internes (dimension psychique). Cette situation, caractéristique de l'espèce humaine, s'avère particulièrement marquante, dans la mesure où, pour la première fois parmi les innombrables espèces l'ayant précédé sur l'échelle phylogénétique, l'être humain se

trouve doté d'un cerveau suffisamment développé pour parvenir à transposer les objets physiques, assignés jusqu'alors par la nature aux instincts, en objets psychiques, entraînant des rapports sociaux nouveaux, pour lesquels les chaînes somatiques instinctuelles n'étaient pas préparées ou programmées. Qu'on se représente l'exceptionnelle force d'inertie attachée aux chaînes génétiques précédentes, littéralement engravées durant plusieurs centaines de millions d'années sur l'échelle phylogénétique, ainsi que le pari formidable représenté par l'émergence d'une nouvelle espèce, en l'occurrence l'être humain, capable de réinventer des buts, autres que ceux jusqu'alors assignés aux instincts par la nature, dans le cadre d'une liberté psychique nouvelle et exceptionnelle, laissée en quelque sorte en pâture à un être, encore immature, parce qu'à peine sorti des limbes de la création : *« Le cortex préfrontal est le seul néo-cortex qui regarde vers le monde intérieur de nos sentiments. Cliniquement, il est évident que le cortex préfrontal, en regardant « à l'intérieur », se procure le sentiment viscéral requis pour l'identification avec un autre individu. C'est ce nouveau développement qui rend possible l'intuition requise pour la prévision des plans qui concernent les besoins des autres aussi bien que ceux du « moi », en vue d'user de notre connaissance pour alléger partout la souffrance. En concevant pour la première fois une créature qui se soucie de la souffrance des autres êtres vivants, la nature semble avoir tenté un demi-tour à partir de ce qui a été un monde de reptile-mange-reptile et de chien-mange-chien. »*¹² Les balbutiements et erreurs commis par l'homme nouvellement créé, résultent de l'ignorance du processus intrinsèque dont il se trouve partie prenante et intégrante, ainsi que de l'autonomie ou la liberté fondamentale (libre arbitre) attachée à ce nouvel état. Cependant cette liberté nouvelle conduit également l'espèce humaine à une responsabilité accrue, puisqu'elle doit maintenant choisir par elle-même les voies et les moyens de son évolution, au sein d'un environnement reçu en héritage, qu'elle partage nécessairement avec d'autres formes de vie.

Ce bref aperçu de l'évolution du cerveau humain, à l'échelle phylogénétique, nous renvoie ainsi à la dimension interne ou psychique de cette évolution. Le développement « récent » du cortex préfrontal, à partir de Cro-Magnon (25 000 ans), constitue en quelque sorte un virage à 180 degrés de l'évolution, en ce que la perspective de développements physiques extérieurs, cède désormais le pas à un retour des forces de vie vers la source d'où elles proviennent, à l'intérieur de l'espace psychique. En effet, c'est à partir du développement récent du néo-cortex humain, en particulier au niveau du cortex préfrontal, que la nature semble s'être véritablement dotée des moyens nécessaires à l'investigation psychique. A l'échelle de l'évolution, cette expérience commence donc réellement à partir du développement du cortex préfrontal, sans lequel un tel retournement des buts assignés par la nature n'aurait pu être mis en œuvre. Les mythes fondateurs des civilisations humaines et les anciens dogmes religieux, attestent ce changement, l'espèce humaine tentant de retrouver la source, quelque part entre l'espace psychique inconscient

¹² Paul D. MacLean & Roland Guyot - *Les trois cerveaux de l'homme*

et l'espace infini de la voie lactée, d'où il provient et à travers laquelle il est venu à être. Notons que ce « passage » évolutif représente également, sur le plan ontologique, la porte de la naissance ou de la mort, selon le sens à partir duquel on la franchit. Sur le plan psychologique, loin de l'occultisme et de toute justification spirituelle, Freud aura également démontré l'existence d'un espace psychique inconscient, dénommé par lui le « ça », à l'intérieur duquel se trouvent également reléguées les restes de pulsions animales non « liquidées », héritées des millions d'années de l'évolution. Le « moi » humain est avant tout animal et Freud aura démontré, si besoin en était, que les premières couches de l'inconscient psychique recèlent des schémas encore étroitement associés aux instincts. Le cerveau reptilien, en charge de la survie, assure ainsi la prédominance des schémas primaires instinctuels marqués, comme démontré par Freud, par l'instinct de destruction « orale », liée aux besoins de survie. Vient ensuite le cerveau limbique en charge des rapports affectifs amoureux, encore très marqué par la sexualité et la prédominance des schémas instinctuels. Le néo-cortex inaugure ensuite le règne d'une intelligence réflexive secondaire, faisant face à la dictature des schémas corporels instinctuels, nécessairement les plus fondamentaux, même chez l'homme. Le développement du cortex préfrontal introduit enfin un nouvel enjeu évolutif, en opérant un retour des pulsions vitales sur elles-mêmes, donc vers l'intérieur psychique, en partant de l'environnement physique extérieur. Pour MacLean, ce revirement intérieur marque le début de l'empathie et du retour à l'unité intrinsèque du vivant. Freud attribue la capacité d'empathie au surmoi, en tant qu'instance psychique supérieure et la plus récente sur le plan phylogénétique : *« Ce que la biologie et les destins de l'espèce humaine ont créé et laissé dans le ça, est repris par le moi au moyen de la formation d'idéal et revécu en lui sur le plan individuel. Par suite de l'histoire de sa formation, l'idéal du moi a les liens les plus étendus avec l'acquis phylogénétique de l'individu, son héritage archaïque. Ce qui a appartenu au plus profond de la vie psychique individuelle, la formation d'idéal en fait ce qu'il y a de plus élevé dans l'âme humaine, cela au sens de notre échelle de valeurs. »*¹³

De manière surprenante, la position de Freud fait écho à celle de MacLean, les deux démarches débouchant sur le fait que l'évolution aboutisse, chez l'être humain, à une instance psychique empathique faisant faire à la vie un retour sur elle-même : *« Mais en quoi ce trait conservateur des pulsions peut-il nous aider à comprendre notre autodestruction ? Quel état antérieur une telle pulsion voudrait-elle rétablir ? Nous n'avons pas à chercher la réponse bien loin et elle ouvre de vastes perspectives. S'il est vrai qu'à une époque immémoriale et d'une manière qu'on ne peut se représenter, la vie est née un jour de la matière inanimée, alors une pulsion a dû se constituer, selon nos présuppositions, qui veut à nouveau abolir la vie, rétablir l'état inorganique. Si nous reconnaissons dans cette pulsion l'autodestruction de notre hypothèse, nous pouvons concevoir celle-ci comme l'expression d'une pulsion de mort. »*¹⁴ Cette pulsion de mort, lorsqu'elle se projette vers l'extérieur, aboutit effectivement à des comportements

¹³ Sigmund FREUD – *Le moi et le sur-moi (idéal du moi)* - 1923

¹⁴ Sigmund Freud – *Nouvelles conférences d'introduction à la psychanalyse* – XXXIIe.

destructifs, ce qu'atteste l'histoire humaine. Cependant le but assigné à cette évolution par la nature n'est pas extérieur, mais véritablement et résolument tourné vers l'intérieur. Le retour vers l'unité, marqué par l'émergence du cortex préfrontal à partir de Cro-Magnon, présuppose donc la fin d'un processus évolutif jusqu'alors exclusivement orienté vers l'extérieur. Dans cette perspective, le retour vers soi suppose de mettre un terme aux revendications d'un moi séparé et destructeur pour lui substituer une conscience empathique, où chacun aurait sa place et où personne ne manquerait de rien. Pour idéale que cette perspective apparaisse, elle semblerait néanmoins inscrite dans les limbes de la conscience humaine, attendant d'être activée au niveau du cortex préfrontal, tel un troisième œil qui, à partir du ciel, posséderait la capacité de se retourner vers la terre :

*« Alors il dit : - Je veux habiter sous la terre
Comme dans un sépulcre un homme solitaire ;
Rien ne me verra plus, je ne verrai plus rien.
On fit donc une fosse, et Caïn dit : - c'est bien !
Puis il descendit seul sous cette voûte sombre.
Quand il se fut assis sur sa chaise dans l'ombre
Et quand on eut sur son front fermé le souterrain,
L'œil était dans la tombe et regardait Caïn. »¹⁵*

1.1.4 Liaisons psychosomatiques

Nous pouvons maintenant effectuer un premier point concernant le processus psychosomatique, en partant donc du cerveau, qui représente nécessairement le premier intermédiaire entre l'esprit, considéré comme l'ensemble des facultés psychiques, et la matière, considérée comme l'ensemble des fonctions corporelles. Sur le plan structurel, le cerveau, en tant qu'organe, est partie intégrante du corps physique, donc de la matière. Par contre, d'un point de vue fonctionnel, l'activité du cerveau couvre l'ensemble des composantes physique, affective et psychique de la personnalité, auxquelles il faut ajouter la conscience, en référence au développement le plus récent du cortex pré-frontal, tel que mis en évidence par MacLean. Ainsi globalement, le cerveau reptilien traite les données sensibles, associées au corps et aux sensations. Le cerveau limbique traite les données affectives, associées au cœur et aux sentiments. Le néo-cortex traite les données psychiques, associées aux pensées et à la mémoire. Enfin le cortex pré-frontal traite les données empathiques, associées au développement de la conscience, en liaison avec les autres fonctions.

La première observation qui s'impose, se rapportant à ces liaisons, concerne le cœur. Notons d'emblée que le « cœur » est ici considéré, non pas d'un point de vue organique,

¹⁵ Victor Hugo – La légende des siècles – II.2.

mais du point de vue affectif, en tant que forme d'énergie. Un affect ou une « émotion » représente en effet une « énergie en mouvement ». Le cœur, à travers les affects relie ainsi le corps et l'esprit, les affects agissant aussi bien au niveau du corps (transformation et interprétation de ces énergies en sensations), qu'à celui de l'esprit (transformation et interprétation des affects en pensées). Les affects, considérés dans leur sens énergétique, sont donc variables en tension, en intensité et sont polarisés dans un sens positif (plaisir) ou négatif (déplaisir), selon leur niveau d'interprétation primaire (instinctuelle) ou secondaire (néo-cortex). Les trois composantes physique, affective et psychique de la personnalité sont donc inter-actives. Cela signifie qu'une sensation corporelle positive peut être interprétée de manière négative par l'esprit et générer un affect négatif correspondant (à l'exemple de la culpabilité). A l'inverse, une souffrance corporelle peut être interprétée positivement par l'esprit et générer un affect positif correspondant (à l'exemple du masochisme). Ainsi, force est de constater que les liaisons entre les différentes parties du cerveau : reptilienne, limbique et corticale, ne sont pas forcément cohérentes entre elles. Il est dès lors patent que, parvenu à un certain niveau de contradiction fonctionnelle, le système soit susceptible de réajustements psychiques ou somatiques.

Une seconde observation se rapporte à la liaison opérée par la conscience entre les composantes physique, affective et psychique de la personnalité. La conscience constitue en quelque sorte un miroir, qui reflète les sensations, les pensées et les sentiments émis respectivement par le corps, l'esprit et le cœur, en une composante synthétique unitaire, tournée vers l'intérieur, pour constituer l'empathie. Si l'aspect « miroir » ou réflexif de la conscience se perçoit aisément, la question se pose toutefois de connaître dans quelle mesure la conscience ne pourrait pas également revêtir un aspect émissif et générer des schémas physiques, affectifs ou psychiques, qui lui seraient propres, pour constituer des projections conscientes ou inconscientes, en tous les cas autonomes. Nous y reviendrons plus loin.